

Compte rendu réunion Plate Forme du 8 janvier 2010

La 15ème rencontre nomade de la Plate Forme nationale « Créativités & Territoires » a été accueillie par l'Institut International du Multimédia (directrice Monika Siejka) en son laboratoire Médialab (directeur Jean-Claude Heudin). Malgré la première neige, déjà épaisse sur le parvis de la Défense, cerclée de ses gratte-ciels brillants, 27 participants de la Plate forme ont pu se frayer un chemin vers le pôle universitaire Léonard de Vinci. La réunion s'est déroulée de 10 heures 30 à 14 heures 30, entre un petit déjeuner offert par l'IIM et une collation sucrée apportée par les participants. Après une présentation des dynamiques du labo (réalité virtuelle, réalité augmentée, reconstitution de mouvements, de visages, 3D), les interventions se sont définies sur deux axes :

A) Quatre présentations diversifiées relatives à « **la création artistique comme levier de la création sociale** » (Fazette Bordage, les Nouveaux Territoires de l'Art), aux ressources dynamiques du paysage (Caroline Baudez, AMETER), les potentialités des parcours alternatifs et des rencontres/services à la personne (Claire Huberson, Le Hub Agence), les démarches innovantes des pays (A3P-promotion des pays Beauce Gâtinais Pithiviers Loiret, Armelle Glandut évoquant l'oeuvre de Pierre Duguet empêché par le frimas), la médiation culturelle à travers des parcours de subversion/ transmission patrimoniale : expériences de repas-conférences parisiens (Pierre-Yves Jaslet) ou des jeux autour de la valeur économique et symbolique de l'oeuvre d'art (Luc Barrovecchio-www.art-economique.com).

B) le questionnement concret initié par Sylvie Dallet sur le handicap constitue une thématique spécifique et nouvelle de la Plate Forme (si on excepte la Journée d'Etudes « Enjeux de la Création sur les territoires » du 4 avril). Pour ce, l'exposé « Enjeux des handicaps pour les territoires » a exploré rapidement trois axes :

- * **la philosophie historique du handicap** apparaît en France, comme une réflexion contemporaine évolutive depuis la Seconde Guerre mondiale, liée aux Droits de l'Homme de 1948, mais aussi à une décision politique de Charles de Gaulle qui avait retiré la gestion du handicap à l'Education nationale. En quarante ans, la situation a progressé, grosso modo, au sein de quatre ministères. Au XXIème siècle, sous la pression de la société civile (le rôle des parents particulièrement), les handicapés mentaux ont repris le chemin de l'école (via les Cliss), l'hôpital a développé des actions artistiques en direction de l'enfance, des seniors et des handicapés et les ministères de la Culture et de la Jeunesse & des Sports ont reconsidéré la place des artistes dans les cités. Cette conjonction détermine une convergence d'initiatives, très denses et riches, mais qui, malgré quelques initiatives isolées de l'enseignement supérieur (L'UFR « Arts et Technologies »- dit Institut Charles Cros - de l'université de Marne la Vallée , de 2001 à 2006 avait inclus les enseignements de la création et du handicap, dans les programmes de Licence et

de Master) n'ont pas trouvé, au XXIème siècle, de pérennisations universitaires autres que dans des Diplômes d'Universités (DU) précaires (liés à quelques pionniers), par définition auxiliaires dans un enseignement de spécialité. De fait, les expériences menées à l'Institut Charles Cros peuvent servir de point de départ épistémologique, car bâties sur une éthique du lien social en relation constante avec les nouvelles technologies : cours/TD de musicothérapie via les offres nouvelles de l'électroacoustique, projets tutorés associant élèves-ingénieurs, médecins et psychologues sur l'aphasie, l'autisme, le polyhandicap, séminaires associant des sourds et des aveugles, offres de stages de recherche associant la population civile ou handicapée avec les étudiants...

- * **la pensée du handicap évolue actuellement comme une réflexion de ressource, voire comme de richesse dans la pensée sociale.** Cette pensée est liée, en creux et en réponse, au développement des simulacres et des Arts-Relais, depuis « la radio aveugle et le cinéma muet » (la boutade de Pierre Schaeffer dans les années 1940), comme un départ symbolique vers une réflexion contemporaine qui questionne l'humain dans sa relation proliférante à ses prothèses. L'aménagement du territoire doit trouver son équilibre entre le langage des choses et des corps traduits par la création artistique (sonore, plastique, dansée) au quotidien, et le nouveau « pouvoir créateur de la machine » dont la science et les grands médias s'emparent un peu vite au relais du vivant.
- En effet, le handicap nous ramène à l'humain dans sa dimension corporelle la plus concrète, ses déplacements, son quotidien de travail et sa vulnérabilité personnelle et familiale. L'imagination créative appliquée au handicap ne fonctionne donc pas comme une évasion cybernétique et abstraite, idéale ou téléologique en quelque sorte (comme la plupart des réflexions menées sur l'avenir des TICE ou l'évolution des prothèses en médecine), mais, par cette limite même de la souffrance et de l'espace restreint, considère que nous sommes tous des handicapés et que ces handicaps, des visibles ou plus secrets, nous aident aussi à grandir et à évoluer. **La pensée éducative et territoriale a donc tout intérêt à envisager les expériences menées en situation de soin spécifique, comme des outils de développement qui peuvent, à terme, être adaptés à la société toute entière, dans ses disparités et ses vulnérabilités constitutives.** « Le grand corps malade » en création est un corps en transformation de qualité. Il n'est donc pas étonnant que la didactique collective menée, pour exemple, par le lycée-école Toulouse Lautrec de Vaucresson (Yvelines) combine toute une réflexion sur le respect des personnes et la mixité sociale avec la Très Haute Qualité des bâtiments et des espaces de circulation avoisinants.
- * **A partir de cette philosophie et de cette histoire,** Sylvie Dallet propose plusieurs exemples qui attestent actuellement de cette dimension du handicap comme nouvelle prise de conscience de l'autre et ce, sur des espaces et des échelles de mesure complexes (handicap mental, moteur, mémoriel, polyhandicap) :
- l'expérience du CREAHM à Liège, qui organise des ateliers de création (arts

plastiques, sonores, arts de la scène) par des handicapés mentaux avec des expositions, des concerts et des mises en scène publiques.

- le lycée public Toulouse-Lautrec de Vaucresson, pour les handicapés moteurs est issu d'une initiative privée de mixité (valides et handicapés, sportifs et invalides) continuée par le secteur public. Cette école-collège-lycée combine les trois paliers de l'Education nationale et ouvre un internat pour les handicapés moteurs dans des petits pavillons de bois au milieu des espaces verts, leur permettant un début de réinsertion. De même, le bâtiment qui se construit en extension offrira, par des ascenseurs à commande vocale, une nouvelle expérience de la verticalité à des handicapés structurellement cantonnés dans des espaces horizontaux. On peut penser au récent « Avatar » de James Cameron (2010), qui anticipe les capacités de déplacements d'un infirme des jambes.
- les expériences de filmages et de réflexion sur la mémoire dans le domaine des arts audiovisuels permettent un travail avec les aphasiques et les malades d'Alzheimer(masters ICC)
- les labellisations de l'année européenne 2009 de la Créativité et de l'Innovation (« éveiller, entreprendre, collaborer ») ont été à l'écoute de propositions audiovisuelles complexes, telles que : le livre d'images avec DVD, pour l'apprentissage des connaissances des sourds (2 millions en France dont 360 000 ayant des difficultés élocutives) ou les échanges de savoirs informatiques entre les jeunes des cités et les personnes âgées d'une maison de retraite.

Après cet exposé, plusieurs interventions culturelles (et artistiques) ont été commentées :

- Marie Dominique Troyon, haut fonctionnaire et responsable d'association apporte ici son témoignage sur la nécessité de repenser une politique des transports et d'accès à la culture pour les handicapés.
- les initiatives du musée de l'Historial de Péronne (responsabilité Marie-Luz Ceva) , conçu comme un musée de la mémoire dans une zone sinistrée (économiquement et culturellement) de la Picardie pose, par son originalité même, le questionnement de la multiplicité des publics. Un atelier d'handicapés mentaux est associé au Musée, parmi d'autres projets collaboratifs, qui sensibilisent autant les employés du musée, que les enseignants en Région et la municipalité.
- l'atelier créatif mené avec des cérébro-lésés (ADEP-CICL de Puteaux) par le plasticien décorateur Guillaume Legrand (Institut Charles Cros) s'effectue en petits groupes, à partir de papiers découpés sur l'imaginaire du territoire personnel : le geste artistique puise au plus profond de soi et participe donc de la reconstruction de soi psychique, sensorielle, spirituelle.

Au delà de ces propositions artistiques concrètes et collectives qui révèlent au delà des handicaps sensoriels, les handicaps économiques et les failles du système de transmission français de la mémoire, nous avons abordé le thème de la souffrance et de sa prise en compte dans la recherche dans le domaine du

handicap, à travers deux témoignages participatifs forts :

- Jacqueline Lorthiois a chaussé des « lunettes roses » de militante toute sa vie : au travers du concept innovant de « l'économie solidaire » appliqué au « Sommet des peuples les plus pauvres du monde » (1989), jusqu'à une pratique personnelle lors de la perte importante de sa capacité respiratoire, suite à un affaissement de la colonne vertébrale. A partir d'exercices simples (gravir un pont en même temps que les autres passants), ou plus élaborés (parler des choses essentielles aux amis ou inconnus de rencontre, cf blogwww.ressources-solidaires.org/jacqueline-lorthiois-), J. Lorthiois a pu sortir, petit à petit, de l'isolement de la douleur personnelle et accéder, par une prise de conscience de la souffrance et de son corps tout entier à des exercices spirituels qui l'ont rapprochée de ses semblables valides.
- La plasticienne Marion Baruch, souvent associée aux travaux de la Plate Forme (le 4 avril, puis le 15 décembre à la MSH Raspail sur le collectage des médicaments) a parlé de sa « plage de soleil », au moment où elle ressent la limitation de son handicap oculaire.

La rencontre s'est terminée vers 14 heures 30 avec l'expérience ludique d'échange artistique proposée par Luc Barrovecchio et le partage des desserts apportés par les intervenants-experts de la Plate Forme.

La prochaine réunion mensuelle se déroule à l'Ecole d'Architecture de la Villette le 12 février 2010 (à partir de 15 heures), à l'invitation de l'association didattica et de l'Ecole d'architecture, à l'occasion de la clôture de l'exposition « Etre Roms, entre stéréotypes et connaissance », organisée par didattica.

La réunion de mars se déroulera en partenariat avec Mains d'Oeuvres (contacts Fazette Bordage et Dominique Doré), à une date à préciser.

Sylvie DALLET